N°1 NOUVEAU !

Mars & Avril 2021

TOUS LES 2 MOIS

Silence, ça pousse !

Avec Stéphane Marie

"JE VOUS FAIS VISITER MON JARDIN"

Bienvenue chez moi !

Envie d'un jardin FLEURI

40 VIVACES INRATABLES !

- Atelier vert avec **LES ENFANTS**
- **BRICO-DÉCO** d'extérieur

" POUR MOI, PAS DE PRINTEMPS SANS LILAS "

Mes conseils pour les choisir

- Petits plats **DU POTAGER**
- De la verdure dans **LA MAISON**

ON Y VA !

- **RENCONTRES & BALADES** avec des amoureux de la nature

BEL/LUX : 5,95 € - CH : 8,80 CHF

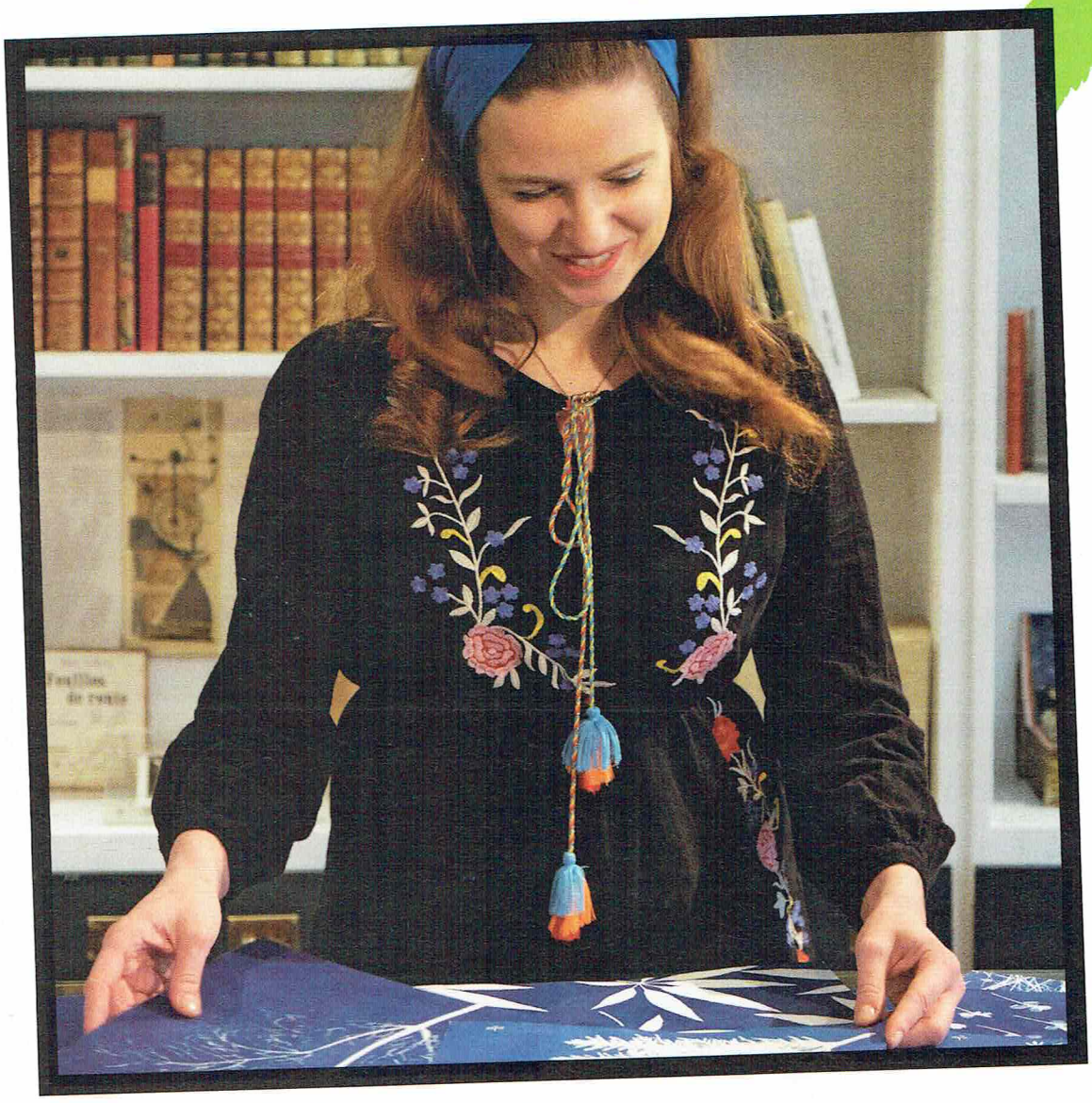
L 12271 - 1 - F: 4,95 € - RD

BurdaBl

AVEC 5

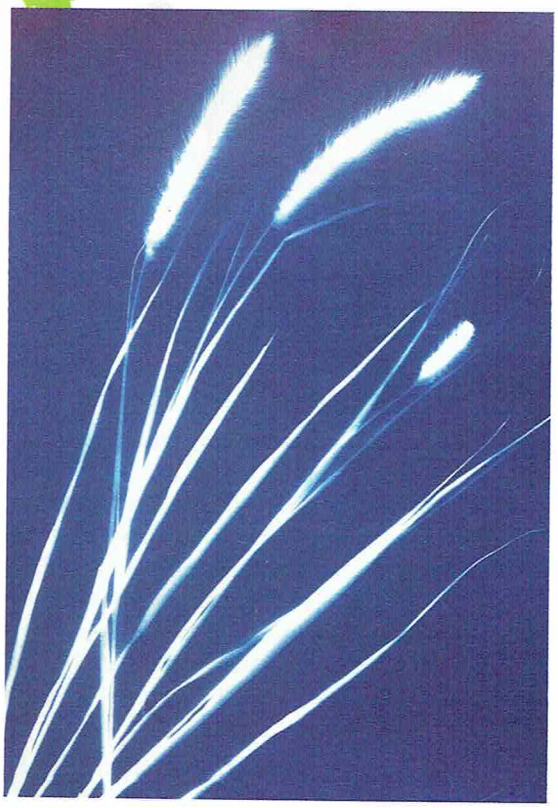
{ Le cyanotype, inventé au XIXe siècle, permet de faire des photos sans appareil, juste à l'aide d'un papier photosensible et du soleil. }

La reine du cyanotype

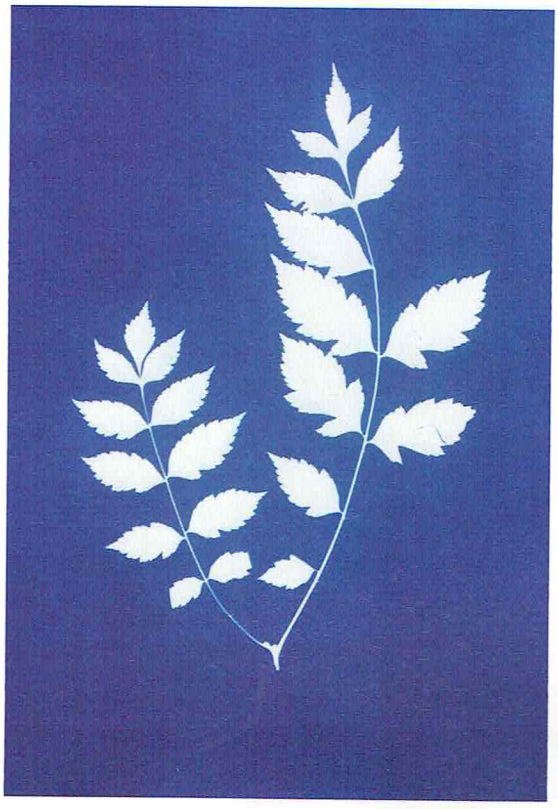


Gabrielle de Lassus Saint-Geniès

Après avoir écrit la biographie romancée d'Anna Atkins, une pionnière de la photographie qui mit le cyanotype au service de la botanique, l'artiste et poétesse se passionne pour cette technique qu'elle pratique avec brio. De cet art magique qui sublime la nature, elle nous livre les subtilités.



Millet des oiseaux



Savonnier

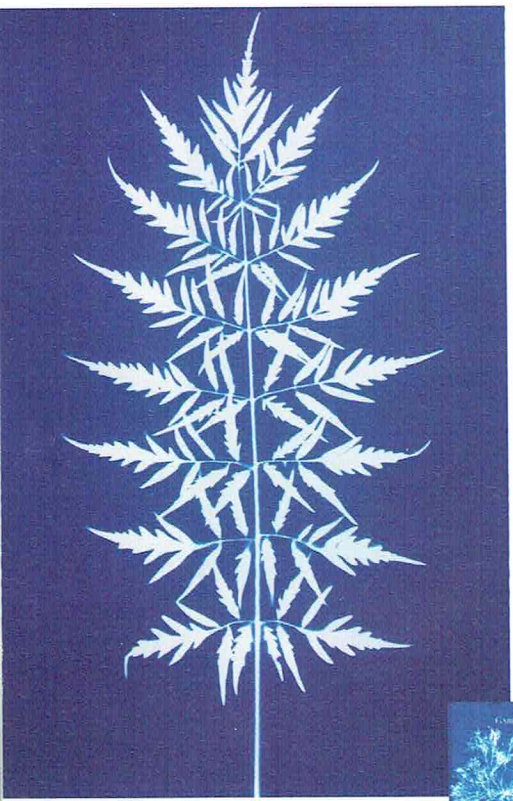
L'atelier de l'artiste.

Rappelez-nous tout d'abord ce qu'est un cyanotype ?

Gabrielle de Lassus Saint-Geniès : Cette technique de photographie alternative consiste à prendre un cliché avec la lumière du soleil, les UV, mais sans chambre noire. Le cyanotype est réalisé sur un papier imprégné d'une solution photosensible. En réagissant avec la lumière, ce dernier va garder en mémoire la silhouette d'un objet (ou d'une plante) posé dessus. L'objet sera révélé au moment du rinçage avec ce bleu caractéristique – le bleu de cyan – qui a donné son nom à la technique.

Quand et par qui a-t-elle été créée ?

G. de L. S.-G. : La technique du cyanotype a été mise au point au gré des différentes recherches effectuées au XIX[e] siècle par les pionniers de la photographie. Il existait alors une vraie émulation entre les Français et les Anglais. Parmi ces derniers, le savant et chimiste John Herschel découvrit le procédé un peu par hasard. Il le signale à la Société royale de Londres dans un article daté de 1842 et l'enseigne à la fille de son ami chimiste John George Children, Anna Atkins (1799-1871). Cette dernière se passionne pour cette méthode et l'utilise à des fins botaniques. Elle trouve merveilleux, en effet, de pouvoir prendre les empreintes des plantes qu'elle sélectionne dans ses ●●●



Sumac de Virginie

EN SAVOIR PLUS...

Les cyanotypes de Gabrielle sont exposés en permanence à la librairie-galerie Métamorphoses, 17, rue Jacob, 75006 Paris. Tél. : 01 42 02 22 13. On peut aussi les voir sur son site La Plume de l'Oiseau-Lyre. À lire : « L'Anglaise d'Azur » (299 p., 20 €) et « Hortus Conclusus, les litanies du jardin » (200 p., 35 €), par Gabrielle de Lassus Saint-Geniès, éditions Érick Bonnier.

herbiers, notamment son fabuleux alguier aujourd'hui disparu et que les chercheurs rêvent de retrouver. Pour réaliser ces fameux tirages photographiques, elle se faisait aussi prêter des algues par ses amis.

A-t-elle réalisé beaucoup de cyanotypes ?

G. de L. S.-G. : Elle en a fait pendant une dizaine d'années, de 1843 à 1854. Elle les réunissait dans des albums et les envoyait à ses amis et à ses proches. Ils sont considérés comme les premiers albums de photo au monde. Anna Atkins fut une des seules, à l'époque, à se passionner pour cette technique.

Ses albums existent-ils toujours aujourd'hui ?

G. de L. S.-G. : Il en existe une vingtaine d'exemplaires, essentiellement conservés dans des collections publiques, à New York, Londres, Paris (au Muséum national d'Histoire naturelle), au Rijksmuseum d'Amsterdam... Certains ont été démantelés et leurs feuilles apparaissent parfois au détour d'une vente. Quant aux autres, ils ont disparu. Peut-être les retrouvera-t-on un jour...

Comment avez-vous été amenée à créer vous-même des cyanotypes ?

G. de L. S.-G. : J'ai découvert Anna Atkins au cours de mon doctorat sur l'art anglais. Quand j'ai écrit mon livre sur elle, « L'Anglaise d'Azur », j'ai ressenti la nécessité d'expérimenter cette technique à mon tour. J'ai voulu accompagner mon expérience littéraire d'une expérience artistique. J'ai passé un été entier à faire des essais avec différents produits, différents papiers et différentes expositions. Rapidement, le cyanotype est devenu une passion. Il m'a ouvert de nouveaux horizons.

En réalisant vos cyanotypes, vous sentez-vous l'héritière d'Anna Atkins ?

G. de L. S.-G. : Ce que je retiens d'Anna Atkins, c'est son intérêt pour la nature, cette façon de percevoir et de restituer la beauté du vivant grâce à cette technique. La nature est une source de contemplation infinie, on ne s'en lasse pas, on a toujours de multiples plantes à découvrir. Autour de mon atelier situé dans le Sud-Ouest, j'ai la chance d'avoir un grand jardin. J'y cultive de nombreuses espèces ; j'aime bien y faire pousser des plantes utiles pour mes cyanotypes. Car, avec un peu d'expérience, on devine celles dont les silhouettes seront intéressantes.

Quelles plantes utilisez-vous ?

G. de L. S.-G. : C'est selon l'inspiration ! Mais parmi les plantes dont je ne me lasse pas, il y a les ombellifères, la famille des Apiacées, tout ce qui est fenouil, carottes sauvages... Ce sont des plantes très graphiques, légères, propices au rêve et à l'évasion. D'autres fleurs sont intéressantes à utiliser quand elles sont fraîches, comme les pétales de lys, de plumbagos ou de tulipes. Les rayons du soleil, en les traversant, font apparaître les éléments où circulent la sève, les « veines » de la plante en quelque sorte. C'est fascinant ! On a aussi la fougère, qui sert un peu de b.a.-ba quand on débute avec cette technique. Et puis il y a les gypsophiles, les fleurs d'hellébores, les feuilles de ginkgo...

Vous êtes aussi poétesse. Quel lien faites-vous entre les cyanotypes et la littérature ?

G. de L. S.-G. : Pour moi, il y a de la poésie dans la nature, une poésie des plantes qui peut s'exprimer aussi bien par l'image que par le mot. L'un ne va pas sans l'autre. J'aime l'idée que l'on puisse accompagner les œuvres de paroles. Mes poèmes, d'ailleurs, sont souvent liés à la nature. Et j'ai fait des « cyanopoèmes », c'est-à-dire des quatrains solarisés avec, autour, des plantes comme le lin ou le myosotis (« Forget me not » en anglais).

« Nos retrouvailles seront nos adieux
Rêveur, ô éternel rêveur d'Isis
Prenez ce brin bleu de myosotis
Et ne m'oubliez pas, cher silencieux... »

Gabrielle de Lassus Saint-Geniès

Vous avez de nombreux projets. Que préparez-vous ?

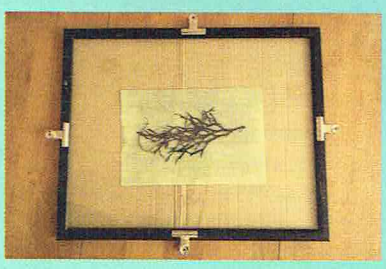
G. de L. S.-G. : Je suis en train de terminer une douzaine de cyanotypes consacrés à des maisons d'écrivains et d'artistes. Je suis allée cueillir des végétaux dans quatre lieux liés aux figures romantiques de George Sand, Delacroix, Lamartine et Chateaubriand. L'idée étant d'en faire des cyanotypes et de les monter sous forme de planches botaniques comme un herbier littéraire. Pour moi, la mémoire des lieux est aussi liée à la mémoire botanique. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE COLLET
PHOTOS DIDIER HIRSCH

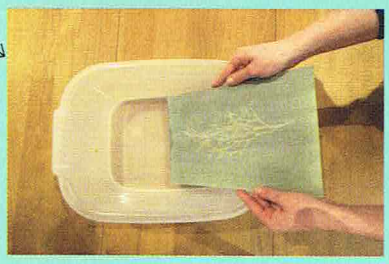
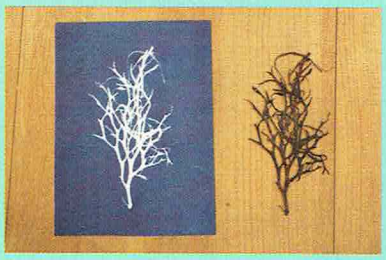
Comment fabriquer un cyanotype ?

1 Dans une pièce sombre, à l'abri des UV, enduire au pinceau une feuille de papier épais de citrate d'ammonium ferrique (20 ml) et de ferricyanure de potassium (20 ml) mélangés à parts égales dans un récipient en verre. Pour se procurer ces produits, disactis.com ou photostock.fr

2 Laisser sécher le papier. Sélectionner un végétal et le placer sur le papier photosensible. Bien l'étaler. Poser l'ensemble sur un carton solide, recouvrir d'une plaque de verre et fixer le tout avec des pinces. Exposer au soleil 5 à 10 minutes.



3 Retirer le verre, enlever la plante, récupérer le papier et le plonger dans un bain d'eau. Rincer l'épreuve quelques minutes.



4 Quand le tirage est devenu bleu cyan, le sortir de l'eau et le laisser sécher. L'image définitive se fixe alors.